

Un éditeur qui met les images en images

PAR GILLES TOUPIN

"JE NE SAIS plus au juste comment tout cela a commencé. J'étais étudiant en histoire de l'art et je suis allé m'acheter une caméra pour faire la rétrospective Barbeau. C'était la première fois que je faisais de la photographie d'œuvres d'art. C'était bon mais ça m'a pris deux ans pour comprendre comment j'étais parvenu à réussir ces photos. Entre ce que je faisais il y a cinq ans et les Editions Yvan Boulерice, je ne saurais vraiment pas expliquer ce qui s'est passé."

C'est Yvan Boulерice qui parle. Il raconte le tourbillon dans lequel il est entraîné depuis cinq ans et qui fait de lui le pratiquant d'une profession assez inusitée. On pourrait l'appeler un "concepteur audio-visuel" quand il met sur pied, comme il devra le faire pour le Pavillon du Musée des Beaux-Arts à Terre des Hommes 1974, la programmation didactique et audio-visuelle d'une présentation; on pourrait aussi l'appeler "éditeur" (même s'il n'est pas reconnu officiellement comme tel quand il s'agit d'obtenir des subventions) quand il publie des monographies à base de diapositives sur Pellan, Molinari, Lacroix, Leduc, Villeneuve, Tousignant, Hurtubise, etc.

Si on regarde un peu l'état lamentable de la photographie d'art au Québec et, surtout, la pauvreté des centres de documentation en art contemporain qui existent chez nous, on se rend vite compte que l'entreprise des Editions Yvan Boulерice est plus que capitale. Les œuvres de dispersent à gauche et à droite sans que personne ne tente de les répertorier afin d'en tirer les renseignements qui permettraient aux maisons d'enseignement, aux historiens d'art, aux écrivains d'art et à tous les individus intéressés par la chose artistique au Québec de connaître des formes de création dont on risque de perdre la trace avec le temps.

"Ce qui m'intéresse, de dire Yvan

Boulерice, c'est le travail global. Tout le monde braille qu'il n'y a pas de documentation en art contemporain. On fait des choses partielles ici et là mais il n'y a pas de travail d'ensemble qui regrouperait toute la documentation. J'ai travaillé pour l'UQAM, pour l'Université de Montréal, pour les associations d'artistes, etc. Tout cela constitue une source de plusieurs milliers de diapositives. J'intègre tout cela à un potentiel. Même si je n'aime pas beaucoup à être engagé comme simple photographe et qu'au travail de technicien j'aime bien accoler celui d'historien d'art, c'est en ayant la chance de travailler un peu pour tout le monde que je vais parvenir à faire des liens et à mettre sur pied la plus vaste banque de photographies d'art au pays."

Une documentation minime

"Il n'y a pas si longtemps, ajoute-t-il, c'est à la tonne que nos maisons d'enseignement faisaient venir d'Italie les diapositives d'art. Sur le plan de la qualité, on faisait ici un peu de photographie de base soit à l'Office du film du Québec ou bien au Musée des Beaux-Arts de Montréal, mais même à cela nos photothèques demeuraient faibles. Le problème, c'est qu'on cherchait trop à économiser. Chez nous, aux Editions, on a voulu rendre la chose professionnelle et fournir du matériel impeccable. Il ne s'agissait plus d'une simple occupation intellectuelle. Il s'agissait de structurer une machine technique qui nous permettrait d'atteindre ce but. La seule façon de s'en tirer, c'était de prendre des risques. Si on pense faire de l'argent dans un métier semblable, vaut mieux faire autre chose."

Depuis quatre ans, même s'ils ont encore pas mal de dettes sur le dos, les Editions Yvan Boulерice fournissent la plupart des maisons d'enseignement du Québec. 75 p. cent de la documentation en arts plastiques de ces maisons proviennent de chez eux.

Le bilan est bon mais le travail ne fait que commencer.

Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à faire un simple survol de l'état actuel de la documentation en art contemporain au Québec. La Société des artistes professionnels du Québec possède des dossiers sur les artistes qui sont membres de la société. Ces dossiers sont forts incomplets sur le plan des renseignements biographiques même si les Editions Yvan Boulерice ont réalisées 40 monographies de 20 diapositives chacune. Le Centre de documentation en art québécois, situé au Musée du Québec, celui de l'Université de Montréal et des autres universités ne compilent pas systématiquement toute la documentation sur les phénomènes artistiques locaux même si déjà l'effort est louable à ces divers niveaux. La Coopérative Véhicule, de son côté, présente un programme d'inventaire qui ne fait que commencer mais qui répond très bien aux exigences systématiques de tout centre de documentation respectable. Tout est inventorié au jour le jour: article de journaux, cartes d'invitation, magazines, etc., pour aboutir, dans six mois, à un premier bilan sous forme de catalogue. C'est, jusqu'à ce jour, le projet de centre de documentation le plus sérieux au Québec.

Dans tout cela, il n'y a que les Editions Yvan Boulерice qui fournissent de la documentation sous forme de diapositives. En général, les monographies comportent 80 diapositives qui font le tour des principaux courants de l'œuvre de l'artiste. Depuis peu, cependant, les Editions ont mis sur pied une formule réduite de 20 diapositives, formule plus économique, qui cerne de façon plus succincte les grandes lignes d'un œuvre.

La formule idéale

"Notre documentation n'est pas catégorisée, nous confie Boulерice. Elle n'est pas suggestive. Celui qui en fait usage peut l'utiliser comme bon lui semble." En fait, une telle documentation photographique qui serait le complément de toutes les informations recueillies dans les divers centres que nous avons mentionnés plus haut, constituerait la formule idéale d'inventaire de l'art de chez nous. Mais si les Editions Boulерice, pour l'instant, sont vouées à travailler au gré des contrats individuels, c'est la faute du manque de communication entre les différents centres de documentation.

S'il y avait une concertation d'ensemble de tous les centres de documentation du Québec, une entreprise comme celle des Editions Yvan Boulерice pourrait réaliser plus facilement

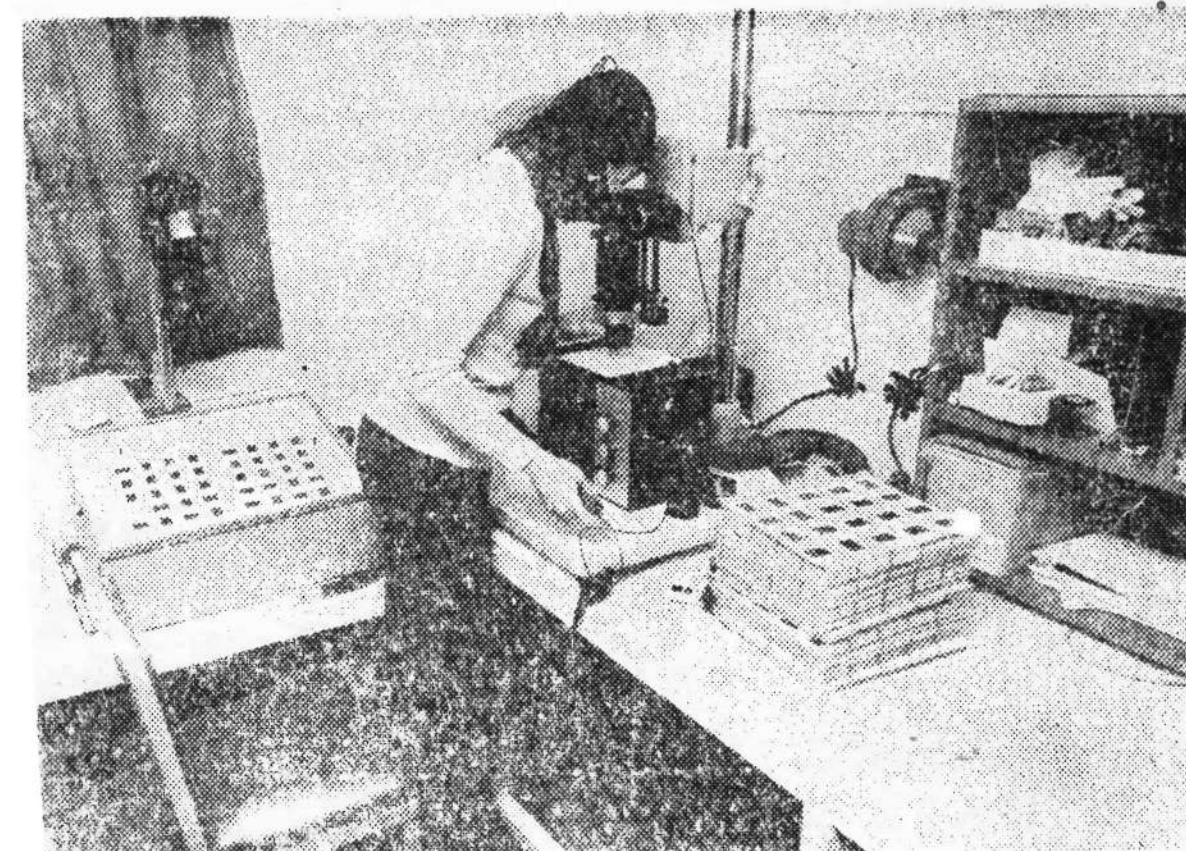


Les éditions Yvan Boulерice : un travail global.

ses objectifs de travail global, dans le sens d'un inventaire photographique suivi des manifestations créatrices en art plastique. Il n'en demeure pas moins que le travail accompli jusqu'à maintenant par cette maison est le seul témoignage iconographique valable sur certains aspects de notre art.

On sait bien que la photographie d'art n'a pas l'impact de l'œuvre aux yeux du spectateur. Mais quand l'œuvre perd de sa consistance matérielle avec les années, quand elle est détruite par tel ou tel hasard, c'est à ce moment un peu tardif qu'on prend conscience de la valeur inestimable d'une telle documentation. Il y a quelques années, l'Ontario faisait des choses enviables dans ce domaine, tandis que l'Europe nous surclassait de cent coudées. Maintenant qu'on est au pas, il est nécessaire d'épauler une entreprise comme celle de Yvan Boulерice afin qu'elle étende ses ramifications.

Outre les monographies diverses réalisées par Boulерice, il complétait en 1971-72 certaines recherches iconographiques sur les églises de Montréal ainsi que certains documents pour l'Archevêché de la métropole. En 1973, il réalisa des présentations audiovisuelles pour le Musée des Beaux-Arts: "Montréal médiéval"



L'atelier.

ainsi que "L'art du Raku". Il travailla également pour la Galerie Nationale, Radio-Québec, le projet Borduas à l'Université de Mtl, la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts et

il complète actuellement la réalisation d'une série de cartes postales pour le Musée d'art contemporain. En somme, beaucoup de pain sur la planche pour un seul boulanger.